

# Les orvets: serpents ou lézards sans pattes?

Des orvets, beaucoup d'entre nous en ont croisés lors de leurs excursions. Ce ne sont pas des animaux très attirants pour le promeneur non averti. Cependant voir un orvet est une chance: les deux espèces présentes en Suisse sont rarement observées en raison de leur mode de vie extrêmement discret. D'ailleurs que sont-ils vraiment? Des serpents inoffensifs? Des lézards sans pattes? En décembre 2020, l'association Wildtier Schweiz a édité une brochure (en allemand) sur les orvets! Nous proposons dans cet article d'en reprendre les éléments principaux afin de comprendre qui sont vraiment les orvets et quel est leur mode de vie.

**N**ous n'allons pas maintenir le suspens plus longtemps, les orvets appartiennent bel et bien à la famille des lézards, les *Anguidae*. Jusqu'en 1990 tous les orvets européens étaient considérés comme appartenant à une seule espèce: *Anguis fragilis*.

## Depuis 2013 la Suisse compte une nouvelle espèce d'orvet!

Actuellement on en dénombre cinq espèces différentes: visuellement elles sont toutefois difficiles à distinguer. La Suisse, quant à elle, abrite principalement le célèbre orvet fragile, *Anguis fragilis*. Cependant après la description d'*Anguis veronensis*, l'orvet de Vérone, on soupçonna que les orvets du sud de la Suisse pouvaient également appartenir à cette espèce, nouvellement décrite. En 2013 des échantillons génétiques d'orvets du Tessin, du val Mesolcina et de la vallée de Calanca, l'ont confirmé. Sur le versant sud du col du Simplon et dans le val Müstair l'orvet semble être extrêmement rare. Par conséquent, il n'y a pas de matériel pour les études génétiques nécessaires et la détermination des

espèces y reste pour l'instant incertaine. L'orvet présent en Valais est *Anguis fragilis*. De visu, la distinction entre les deux espèces est difficile. Ni la structure du corps, ni la coloration, ni les dessins des individus ne permettent une identification fiable. La gamme de variation des caractéristiques est large, tout comme le chevauchement. *Anguis veronensis*, l'orvet du sud, semble légèrement tacheté, tandis que les motifs d'*Anguis fragilis*, qui sont habituellement clairement séparés les uns des autres, sont moins prononcés. Toutefois sans effectuer les tests génétiques nécessaires il est impossible de les distinguer de façon certaine.

## L'orvet, un reptile facilement comblé

Aucune autre espèce de reptile n'est aussi répandue en Suisse. Les orvets vivent, potentiellement, presque partout, dans tous les cantons et jusqu'à des altitudes de plus de 2000 m. Le record de répartition altitudinale est actuellement de 2100 m à Bergell, dans les Grisons. Ils ne montrent pas d'attachement prononcé pour certains types d'habitats ou pour des conditions climatiques ou microclimatiques



Les orvets (*Anguis fragilis*) sont très répandus, mais ils ont un mode de vie extrêmement discret.

Blindschleichen (*Anguis fragilis*) sind in der Schweiz weit verbreitet, haben aber eine heimliche Lebensweise.

# Blindschleichen: Schlangen oder Eidechsen ohne Beine?

Auf unseren Ausflügen begegnen wir immer wieder mal einer Blindschleiche. Vielleicht gelten Blindschleichen nicht als besonders attraktiv – eine Blindschleiche zu sehen, ist aber ein Glücksfall. Die beiden in der Schweiz vorkommenden Arten haben eine sehr heimliche Lebensweise und werden nur selten gesehen. Doch was sind Blindschleichen überhaupt? Harmlose Schlangen? Oder Eidechsen ohne Beine? Im Dezember 2020 hat der Verein Wildtier Schweiz eine Broschüre über Blindschleichen herausgegeben<sup>1</sup>. Dieser Artikel fasst die Broschüre zusammen, um die Blindschleichen und ihre Lebensweise besser zu verstehen.

**N**Wir wollen Sie nicht länger auf die Folter spannen: Die Blindschleichen gehören zu den Eidechsen, den *Anguinae*. Bis 1990 wurden alle europäischen Blindschleichen einer einzigen Art zugeordnet: *Anguis fragilis*.

## Seit 2013 zählt die Schweiz eine neue Blindschleichen-Art!

Die Biologinnen und Biologen unterscheiden fünf verschiedene Blindschleichen-Arten, die optisch jedoch schwer voneinander zu unterscheiden sind. In der Schweiz kommt vor allem die Westliche Blindschleiche (*Anguis fragilis*) vor. Nach der Beschreibung der Italienischen Blindschleiche (*Anguis veronensis*) kam jedoch die Vermutung auf, dass die Blindschleichen in der Südschweiz zu dieser neu beschriebenen Art gehören könnten. Im Jahr 2013 wurde dies dank genetischen Proben von Blindschleichen aus dem Tessin, dem Mesolcina-Tal und dem Calanca-Tal bestätigt. Auf der Südseite des Simplonpasses und im Val Müstair scheint die Blindschleiche extrem selten zu sein. Folglich gibt es bisher keine Proben für genetische Untersuchungen, sodass die Bestimmung der Art in diesen Regionen ungewiss bleibt. Die im Wallis lebende Blindschleiche ist *Anguis fragilis*.

Visuell ist die Unterscheidung der beiden Arten schwierig. Weder die Körperstruktur, noch die Färbung oder die Zeichnungen der Tiere erlauben eine zuverlässige Identifizierung. Die Variationsbreite der Merkmale ist gross, ebenso wie die Überschneidungen. Zwar scheint die Italienische Blindschleiche leicht gefleckt zu sein, während die Flecken bei der Westlichen Blindschleiche weniger ausgeprägt und normalerweise klar voneinander getrennt sind. Ohne genetische Tests ist es jedoch unmöglich, die Tiere beider Arten sicher zu unterscheiden.

## Blindschleichen sind wenig anspruchsvoll an ihren Lebensraum

Keine andere Reptilienart ist in der Schweiz so weit verbreitet wie die Blindschleiche, die potenziell fast überall vorkommt.

ten kann – in sämtlichen Kantonen und bis in Höhenlagen von über 2000 m ü. M. Der Höhenrekord liegt derzeit bei 2100 m ü. M. im Bergell in Graubünden. Blindschleichen zeigen keine ausgeprägte Bindung an bestimmte Lebensraumtypen oder an bestimmte klimatische oder mikroklimatische Bedingungen. Sie meiden sehr trockene und sehr feuchte Standorte und bevorzugen eine mosaikartige Mischung aus trockenen und feuchten Standorten. Vegetationsarme oder vegetationslose Lebensräume werden in der Regel nicht besiedelt.

Dies liegt daran, dass sich Blindschleichen gerne in einer schützenden Grasschicht aufhalten. Sie verstecken sich oft in alten Graspolstern oder in dicken Moosschichten und lieben auch Verstecke wie flache Steine, Totholz, alte Bretter, Bleche, Ziegelsteine, Kartons oder alle Arten von Blachen und Planen, die liegengeblieben sind. In solchen Strukturen und Verstecken finden die Tiere nicht nur Schutz vor Fressfeinden und günstige Bedingungen für die Thermoregulation, sondern auch Nahrung wie Schnecken und Regenwürmer.

Blindschleichen besiedeln verschiedene natürliche Lebensräume wie Flussufer oder Ufer von stehenden Gewässern, halboffene Wiesenlandschaften, lichte Wälder, Waldränder, Steinhaufen oder steinige Gebieten. Häufig kommen sie aber auch in anthropogen geprägten Lebensräumen vor. Sowohl in den Städten als auch auf dem Land spielen ökologische Kleinstrukturen eine wichtige Rolle. Sogar Strassen- und Bahnböschungen oder Steinbrüche werden von Blindschleichen besiedelt.

## Eine andere Thermoregulation als bei anderen Reptilien

Wie alle Reptilien sind Blindschleichen nicht in der Lage, ihre Körpertemperatur durch Stoffwechselprozesse konstant zu halten. Für die Thermoregulation sind sie daher auf externe Wärmequellen angewiesen. Im Gegensatz zu anderen Eidechsen setzen sich Blindschleichen aber äusserst ungern dem direkten Sonnenlicht aus. Das ist der Grund, warum sie so schwer zu beobachten sind. Sie regulieren ihre Körpertemperatur, indem sie sich in Substraten verstecken die warm genug sind (z. B. Laubstreu) oder indem sie den

<sup>1</sup> Blindschleichen – unbekannte Einheimische. Fauna Focus 63, Dezember 2020. [www.wildtier.ch/projekte/faunafocus](http://www.wildtier.ch/projekte/faunafocus)

particulières; ils évitent les lieux très secs et très humides et préfèrent un mélange en mosaïque de sites secs et humides. Les habitats pauvres en végétation, ou dépourvus de végétation, ne sont généralement pas colonisés.

En effet les orvets préfèrent rester dans une couche d'herbe protectrice. Ces animaux se trouvent souvent dans de vieilles herbes matelassées ou dans d'épaisses couches de mousse. Ils aiment aussi les cachettes, telles que les pierres plates ou le bois mort ou encore de vieilles planches, des tôles, des briques, des cartons ou toutes sortes de bâches laissées par les hommes. Dans ces structures ils trouvent non seulement une protection contre les prédateurs et des conditions favorables pour leur thermorégulation, mais aussi de la nourriture, comme des limaces et des vers de terre.

En plus de divers habitats naturels tels que les berges des cours d'eau ou les eaux stagnantes, les landes, les bruyères, les forêts clairsemées, les lisières forestières, les amas de blocs rocheux ou les zones rocheuses, ils colonisent aussi très souvent des habitats plus anthropiques. En ville comme en campagne, les biotopes et les petites structures naturelles jouent un rôle important pour les orvets. Ces derniers colonisent également des talus de routes et de voies ferrées ou des carrières.

### Une thermorégulation différente de celle des autres reptiles

Comme tous les reptiles les orvets ne sont pas capables de maintenir une température corporelle constante par le biais de processus métaboliques. Ils dépendent donc de sources de chaleur externe pour la réguler. Contrairement aux autres lézards, ils sont extrêmement peu enclins à s'exposer à la lumière directe du soleil. C'est pourquoi ils sont si difficiles à observer sur le terrain. Ils régulent leur température corporelle en se cachant dans des substrats suffisamment chauds (par exemple de la litière de feuilles) ou en recherchant le contact corporel avec des surfaces chaudes (par exemple des dalles de pierre). Mais attention, ces surfaces chaudes sont à double tranchant! Si un orvet longe un mur haut de quelques centimètres seulement (qu'il ne peut gravir) sur de l'asphalte chaud, il pourra surchauffer et mourir s'il ne trouve pas moyen de traverser le mur pour s'échapper. La température moyenne préférée des orvets est de 23°C, ce qui est inférieur à celle des autres espèces de reptiles indigènes (30°C).

### Comment faire en sorte que les orvets ne deviennent pas des espèces menacées ?

Comme les autres reptiles indigènes, les deux espèces d'orvets sont protégées par la loi fédérale sur la protection de la nature et du patrimoine culturel (LPN) de 1967. Cependant *Anguis fragilis* est considéré comme «non menacé» selon la «Liste rouge des reptiles menacés de Suisse» de 2005, et l'espèce est également classée comme «non menacée» sur la liste actualisée de 2020. En revanche, *Anguis veronensis* est inscrit sur la liste rouge de 2020 et s'y voit attribuer le statut de «en danger»; classement justifié par son aire de répartition très réduite. Il est réjouissant de constater que l'orvet fragile est l'une des espèces de reptiles de Suisse qui n'est pas encore menacée et que les populations de l'orvet de Vérone ne sont vraisemblablement pas directement en danger malgré leur zone d'habitat peu étendu.

Cependant, comme pour la biodiversité dans son ensemble, ces deux espèces sont susceptibles d'être menacées principalement à cause de l'appauvrissement continu de nos paysages. La perte d'innombrables biotopes et de petites structures, qui peut être imputée en premier lieu à l'intensification de l'agriculture, a certainement conduit, et continue de conduire, à une réduction quantitative et qualitative des habitats et donc à un déclin de nombreuses populations d'orvets.

Un autre facteur de mise en danger est l'entretien de plus en plus mécanisé des espaces verts urbains, notamment des talus routiers et ferroviaires. Les équipements modernes et très efficaces de tonte, et surtout de broyage, font également des ravages, et pas seulement chez les orvets. Enfin les chats domestiques, essentiellement dans les zones urbaines, sont susceptibles d'exercer une pression sur les orvets qu'il ne faut pas sous-estimer (cf. fauna•vs info N° 23).

Les orvets n'ont pas besoin de grandes zones de protection de la faune, ni de régions sauvages intactes, mais leur survie dépend de paysages qui ne soient pas surexploités, dans lesquels un peu de nature puisse se développer en permanence. Il nous appartient à tous d'œuvrer en ce sens pour que les orvets, et pas seulement eux, puisse trouver un refuge, même proche de nos habitations, ainsi que dans nos paysages agricoles. ■

Clémence Dirac Ramohavelo

## Nouvelles

## Publication sur les 50 ans du lynx en Suisse

En 1971, les premiers lynx ont été relâchés en Suisse, dans le canton d'Obwald. La réintroduction du lynx il y a 50 ans remonte à une décision du Conseil fédéral d'août 1967, par laquelle l'autorité suprême suisse autorisait le lâcher d'«un à deux couples de lynx sains et aptes à l'élevage» dans un district franc approprié des Alpes. À l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire, le KORA a réalisé une publication qui, outre l'historique, décrit de manière exhaustive la situation actuelle du lynx et montre les perspectives de l'espèce en Suisse et au-delà de nos frontières. La version allemande de la publication est disponible en ligne (Lien voir ci-dessous) ou en version imprimée contre une participation aux frais (demande à [info@kora.ch](mailto:info@kora.ch)), les versions françaises et anglaises sont encore en cours d'élaboration.

[www.kora.ch/fileadmin/KORA\\_Bericht\\_99\\_D\\_50\\_Jahre\\_Luchs\\_in\\_der\\_Schweiz.pdf](http://www.kora.ch/fileadmin/KORA_Bericht_99_D_50_Jahre_Luchs_in_der_Schweiz.pdf)

Körperkontakt mit warmen Oberflächen suchen. (z. B. Steinplatten). Diese Oberflächen können aber auch zur Gefahr für Blindschleichen werden! Wenn ein Tier beispielsweise auf dem heissen Asphalt an einer nur wenige Zentimeter hohen Mauer entlangkriecht (die sie nicht überklettern kann), kann sie überhitzen und sterben, wenn sie kein Loch in der Mauer findet, um sich zu retten. Die bevorzugte Temperatur von Blindschleichen liegt bei durchschnittlich 23 °C und ist damit niedriger als bei anderen einheimischen Reptilienarten (30°C).

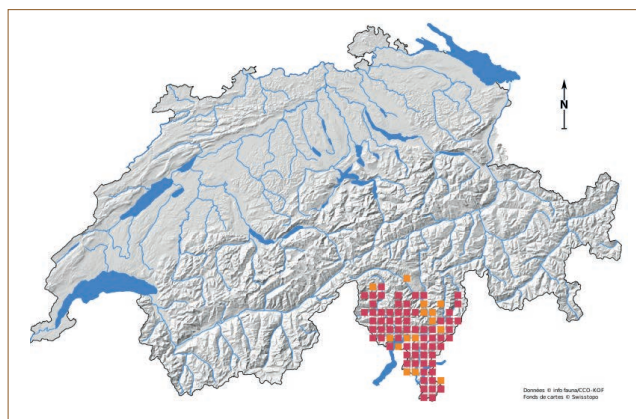
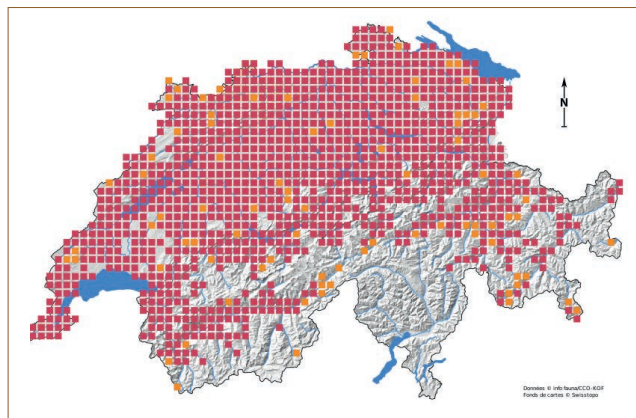
### Wie kann man dafür sorgen, dass Blindschleichen nicht zu bedrohten Arten werden?

Wie andere einheimische Reptilien sind auch die beiden Blindschleichenarten durch das Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz (NHG) von 1967 geschützt.

*Anguis fragilis* gilt gemäss der «Roten Liste der gefährdeten Reptilien der Schweiz» von 2005 als «nicht gefährdet». Auch in der Roten Liste von 2020 wird sie als nicht gefährdet eingestuft. *Anguis veronensis* hingegen wird in der Roten Liste von 2020 als «stark gefährdet» eingestuft, was aber mit ihrem sehr kleinen Verbreitungsgebiet begründet wird. Erfreulicherweise ist also die Westliche Blindschleiche eine der wenigen Reptilienarten in der Schweiz, die noch nicht gefährdet ist. Auch die Populationen der Italienischen Blindschleiche sind trotz ihres kleinen Lebensraums wahrscheinlich nicht direkt gefährdet.

Wie die Biodiversität insgesamt dürften jedoch auch die beiden Blindschleichenarten aufgrund der anhaltenden Verarmung unserer Landschaft unter Druck stehen. Der Verlust unzähliger Biotope und Kleinstrukturen – in erster Linie aufgrund der Intensivierung der Landwirtschaft – führte und führt zu einer quantitativen und qualitativen Verschlechterung der Lebensräume und damit zu einem Rückgang vieler Blindschleichenpopulationen.

Ein weiterer Gefährdungsfaktor ist die zunehmend mechanisierte Pflege von städtischen Grünflächen, insbesondere von Strassen- und Bahnböschungen. Moderne, hocheffiziente Mäh- und vor allem Mulchgeräte richten ebenfalls verheerende Schäden an, und das natürlich nicht nur bei den Blindschleichen. Schliesslich können auch Hauskatzen,



Carte de repartition de l'orvet. Au-dessus: *Anguis fragilis*, au-dessous: *Anguis veronensis*. Source: CSCF.

Verbreitungskarte der Blindschleiche. Oben: *Anguis fragilis*, unten: *Anguis veronensis*.

vor allem in städtischen Gebieten, eine nicht zu unterschätzende Gefährdung auf die Blindschleichen ausüben (siehe fauna•vs **info** Nr. 23).

Blindschleichen brauchen keine grossen Wildschutzgebiete oder unberührte Wildnis, aber ihr Überleben hängt von Landschaften ab, die nicht übernutzt werden und in denen sich immer auch ein Stück Natur entwickeln kann. Es liegt an uns allen, uns dafür einzusetzen, dass Blindschleichen (und nicht nur sie) einen Rückzugsort finden – auch rund um unsere Wohnhäuser und in unseren Agrarlandschaften. ■

Clémence Dirac Ramohavelo

## Neuigkeiten Publikation zu 50 Jahre Luchs in der Schweiz

Im Jahr 1971 wurden die ersten Luchse in der Schweiz freigelassen und zwar im Kanton Obwalden. Die Luchsauswilderung vor 50 Jahren ging auf einen Bundesratsbeschluss vom August 1967 zurück, mit dem die oberste Schweizer Behörde gestatete, «ein bis zwei Paare gesunde, zuchtfähige» Luchse in einem geeigneten Jagdbannggebiet in den Alpen auszusetzen.

KORA hat zum 50-jährigen Jubiläum eine Publikation verfasst, welche neben der Geschichte die heutige Situation der Luchse umfassend beschreibt und die Zukunftsperspektiven der Tierart für die Schweiz und darüber hinaus aufgezeigt. Sie ist online (als PDF) oder gedruckt gegen einen Unkostenbeitrag (Anfrage an [info@kora.ch](mailto:info@kora.ch)) erhältlich.

[www.kora.ch/fileadmin/KORA\\_Bericht\\_99\\_D\\_50\\_Jahre\\_Luchs\\_in\\_der\\_Schweiz.pdf](http://www.kora.ch/fileadmin/KORA_Bericht_99_D_50_Jahre_Luchs_in_der_Schweiz.pdf)